

MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : [DONNER](#)

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+. Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : contact@memoiresminoritaires.fr . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.ses de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.



Quand les femmes s'aiment ...



Avril 78 - 5 F. - n° 1

*Groupe de Lesbiennes
Centre des Femmes de Lyon*

sommaire

<u>Editos</u> : on a essayé..... 2	Lesbiennes et Féministes..... 8
bulles..... 3	Hors d'atteinte..... 14
<u>Itinéraires</u> : le vilain petit canard..... 12	La petite boîte..... 16
lesbienne depuis toujours..... 5	Infos..... 6
les docteurs me disaient..... 18	Cœur à corps..... 20
<u>Poème</u> : the only one I come back to... 13	Soutiens..... 23
<u>Courrier</u> : "ça te brise"..... 4	Petites histoires..... 15
<u>Pour les lesbiennes germanistes</u> 10	Coordination..... 24

on a essayé

Ca faisait un bon moment qu'au groupe on parlait de rencontres, de coordination, de lieux pour se dire, d'un moyen pour se connaître, lesbiennes d'un peu partout...

On reçoit pas mal de courrier : des lesbiennes isolées dans leur coin qui sont prêtes à avaler des kilomètres pour venir au groupe, des groupes qui demandent des nouvelles du nôtre, des femmes "intéressées par notre existence" qui demandent qui nous sommes.

Les réponses individuelles deviennent vite trop lourdes alors "et si on essayait un journal" ? On a essayé. Passé des soirées à trouver un titre, changé plusieurs fois de format, égaré, recommencé, repris à zéro des articles.

Tout le groupe n'a pas participé à la rédaction ou à la fabrication du journal, même si, au départ, chacune trouvait important qu'il existe.

Chaque article qui pouvait l'être, a été discuté par l'équipe (fluctuante) du journal puis rédigé par l'une d'entre nous et rediscuté ensuite, plus pour en clarifier certains points que pour en changer l'idée.

Tiré à 750 exemplaires "QUAND LES FEMMES S'AIMENT" a été déposé dans quelques librairies à Lyon et ailleurs et a été envoyé aux nombreuses adresses que nous avons sous la main.

Nous n'avons pas la prétention ni les moyens de faire un journal national, encore moins le journal de toutes les lesbiennes mais pas non plus envie qu'il ne soit que celui de quelques unes, fermé aux contributives qui viendraient d'ailleurs que du groupe de Lyon. Nous voudrions qu'il permette à des lesbiennes isolées de se regrouper, ne serait-ce qu'en faisant connaître l'adresse des groupes existants (et ce dès que vous nous les enverrez...) qu'il soit partie prenante des débats entamés et de l'affirmation d'un mouvement de lesbiennes.

Ce premier numéro est une tentative, on ne dit pas que si elle n'est pas reprise ou appuyée par vous, groupes ou lesbiennes isolées, on continuera contre vents et marées, mais. **ON ATTEND D'AVOIR TRÈS VITE VOS LETTRES, ARTICLES, IDEES, CRITIQUES, TEMOIGNAGES, ADRESSES, INFORMATIONS, TEXTES THEORIQUES, ETATS D'AMES, PENSEES PROFONDES ET PETITES HISTOIRES...**

COLLECTIF:

Béatrice, Carole, Christiane, Claire-Chantal, Danièle, Dominique, Marie, Martha Evelynsdaughter, Paula Juliasdaughter.

Dessins: Madé, kiki

*Groupe de
Lesbiennes :*

*réunion le
mercredi soir
au Centre des
femmes, 13
rue Aits -
Gaillot, 69001
Lyon.*

Tel: (78) 27.36.02

*Même adresse
pour le courrier.*



ça fera
du bien !

se créer
une mémoire

se retrouver
entre amantes...



un journal
de lesbiennes
pour quoi
faire

lutter contre
l'étouffement
culturel de la société
hétéro ; y'en a marre
des films hétéros, des
chansons hétéros, de la
littérature hétéro, des
histoires d'amour hétéro...

s'organiser,
lutter contre les
diverses formes
d'oppression que
nous subissons

arrêter de
se planquer
et aider
celles qui
se sentent
coincées

s'offrir
une marée
de culture
que, si on avait,
on dirait
lesbienne

se créer un espace,
un espace lesbien ... quoi!

que l'envie d'exister
entant que telle
soit un fait et pas
une simple revendication

plutôt une
dynamique

ET SI LE JOURNAL EST ENCORE PLUS



QUE LE BESOIN
QU'ON EN A
ET QUE LE PLAISIR QU'ON Y TROUVE

ça te brise...

Je suis lesbienne depuis très très longtemps et je connais bien l'aliénation spécifique aux lesbiennes : la peur, la terrible grande peur, la peur qui me fait taire, qui m'atrophie, qui me paralyse et m'infantilise... sortir dans la rue et c'est l'agression seconde après seconde, la norme et ses gifles; les affiches de cinéma, (ça existe un film d'une lesbienne pour les lesbiennes, sans exhibitionnisme ni récupération ?), les couples "normaux" enlacés, les copines qui me parlent de ma copine comme si de rien n'était et - quand j'avais 15 ans, un jour, ça se passait dans le car qui faisait la navette entre la maison et le lycée - je me suis interdit de regarder les femmes dans la rue, parce que "ils" le remarqueraient ("ils", ceux qui en ont le droit...)
ça te BRISE.

Contraintes) au "refoulement" et au silence : au boulot, sur le marché, dans les réunions, les collages, les partottes, les cafés, j'ai la voix qui baisse, le coup d'œil circulaire et furtif...

Contrainte à ne pas "parler lesbienne" au groupe femmes dont je fais partie.

Je dis "homosexualité", on me répond "sexualité large"

Je dis "aliénation spécifique aux lesbiennes", on me répond "le plaisir pour tous"

Je dis "j'ai besoin de parler avec des lesbiennes, c'est vital, je ne peux plus assumer "ça" seule" et j'explique, comme je peux, l'ennemi invisible, l'importance d'un regroupement, qu'il faut revendiquer l'homosexualité sans tomber dans le piège du "droit à la différence"; je ne mets pas d'étiquettes "hétéro", "bisexuelle", mais personnellement j'ai un vécu d' lesbienne... etc., on me rétorque "y'en a marre des spécialistes de l'homosexualité!..." dur, dur de tenir...

M.-C.
d'une ville d'en haut.



lesbienne depuis toujours

Comment peut-on dire
une chose pareille ?
Pourtant c'est une
réalité,
c'est ma réalité.

Des souvenirs de femmes me reviennent par dizaines depuis mon plus jeune âge, mais des souvenirs d'hommes qui m'ont fait vibrer, aucun.

A l'école, je rêvais à la maîtresse dont j'étais amoureuse, elle m'emmenait chez elle, me serrait dans ses bras, m'embrassait et me gardait. A la maison, des amies de mes parents, que j'admirais, avaient parfois un regard, un baiser, une caresse particulière pour moi, que je passais et repassais des milliers de fois dans mon cœur. Et la cousine avec qui je faisais l'amour sans le savoir, le sait-elle, elle, aujourd'hui ?

Et vous, amantes, vous que j'aime tant, avec qui j'ai vécu chaque "étape" en son temps, depuis l'homosexualité cachée, lourde de culpabilité de mes douze ans, bonheur immense de découvrir notre corps consciemment, de s'aimer par dessus tout passionnément, culpabilité noire, morbide, angoisse du "si ça se voyait, si ça se sentait" ; attirance spontanée naturelle, rejet imposé par la peur, la terrible peur de ne pas être "normale", de trahir son éducation, de faire de la peine à maman si libérale déjà et si affligée par la mort subite de mon père qu'elle aimait tant... la dépression infligée par celle qui a succombé à la norme, se mariant en grande robe blanche, tenant la bible d'une main, "son homme" de l'autre et me laissant livrée à moi-même, à peine adolescente, abandonnée, meurtrie...

C'est vous, ensuite, qui m'avez prouvé qu'il ne s'agissait pas d'amours éphémères, ni de maladie, ni d'oedipe mal passé, que l'amour "sain"

entre femmes ça existe et que ça peut être si bon, si doux. Ces rencontres de femmes à Femø au Danemark, des centaines de femmes bien entre elles, s'aimant, créant, dansant, chantant, bricolant, l'impression de rêver, de sentir ce que serait une "nation de lesbiennes"... lesbiennes radicales, femmes aimant uniquement des femmes et n'ayant plus envie de faire de compromis, de jouer les hétéros ou les rien du tout, femmes n'ayant plus peur de dire : je suis lesbienne et heureuse comme ça et nous sommes partout, nous le dirons et nous l'imposerons.

Vous, chacune avec son histoire, sa personnalité, sa force, vous avez permis que nous devenions ensemble ce que nous sommes. Nous avons tenté de vivre autrement, cherchant à remettre en question ce qu'il y a d'aliénant dans le couple. Et puis notre décision de ne plus nous interdire d'avoir des désirs pour d'autres femmes, d'essayer de les vivre en discutant ensemble au maximum, avec pour point de départ une confiance fondamentale ; difficulté de ne pas être jalouse, de ne pas vouloir posséder d'une manière aliénante, étouffante... Toi et les autres, moi et celles que j'ai rencontrées depuis, toi étant toujours là parce qu'il n'était question ni de rupture ni de "remplacement" de toi.

Après tant d'années à se cacher, se sentir malade, vulnérable, souffrant d'être isolées tout en sentant que rien ne nous ferait aimer autrement malgré les pressions hétéros, peu à peu certaines ont osé et nous avec elles avons enchaîné : lesbienne, moi, toi, elles aussi. J'ai le sentiment que tout est tellement plus clair comme ça, que rien n'est insurmontable.

La radicalité m'a permis de me mettre en face de mes vrais sentiments, sans détour, et de me dire : oui, j'aime des femmes et seulement des femmes, non je n'aurai jamais d'enfants (et pourquoi ça vous gêne?), c'est vrai que de plus en plus et dans la mesure du possible je choisis de vivre uniquement avec des femmes en dépit de la norme hétéro, et que c'est pour moi le seul moyen de ne plus me réprimer ni me frustrer en me forçant à supporter des gens ou des situations qui non seulement m'agressent mais ne m'apportent plus rien.

GABRIELE

INFOS

A L'HORIZON, LA CAMPAGNE

Caillavet, sénateur centriste a déposé devant le parlement un projet d'abrogation des textes qui permettent la répression légale des homosexuels . Ça, c'était avant les élections.

La droite est repassée, ce n'est pas une raison pour baisser les bras. Et si on le poussait un peu ce monsieur ?. On a été assez forts ° pour lui faire germer l'idée derrière la tête, on n'a qu'à continuer encore plus fort...

Faites passer, on en discutera à la prochaine rencontre.

° Rien à faire, le masculin l'emporte toujours sur le féminin.

LA COUR SUPREME DES ETATS-UNIS, le 3 Octobre 1977, a maintenu en vigueur la décision régionale de l'état de Washington d'une part et de l'état du New Jersey d'autre part, selon laquelle les enseignant (e)s peuvent être licencié (e)s pour homosexualité.

Info du Big Mama Rag

G. L. H. - Lyon :

Permanences tous les samedis
à partir de 16 H
aux Tables Rabattues,
4, rue Bodin,
69001 LYON

Courrier G. L. H./Interlopes
c/o le Cinématographe,
44, Cours Suchet
69002 LYON

La répression de l'homosexualité est surtout connue quand elle attaque les homosexuels masculins, mais la répression des lesbiennes ?

Comment pouvons-nous analyser la différence dans son application répressive, d'une loi sur l'homosexualité en général ?

Les lesbiennes sont MOINS voyantes, MOINS gênantes ? comme les femmes sont MINEURES.. Est-ce suffisant pour tout comprendre ?

Débat à ouvrir... déterminant pour savoir comment nous défendre mais aussi préciser nos liens avec les Groupes de Libération Homosexuels.

EN SUISSE, certains employeurs et parfois l'administration demandent avant l'embauche un

CERTIFICAT DE BONNES VIE ET MOEURS

Ce certificat doit être établi par un officier de police qui peut le refuser en cas d'inconduite notoire -
"inconduite notoire vise en l'état la prostitution et l'homosexualité...."

Les Lesbiennes du Centre Femmes de Genève et toutes les "Fléelles sociales" du coin sont parties en guerre !

LESBIENNES ET FEMINISTES

Niées parce que les femmes le sont toutes, leur sexualité propre non reconnue, leur corps réduit à l'état d'objet, support voire faire-valoir de la sexualité des mecs. Le corps des femmes est une marchandise, pourquoi échapperions-nous à la règle ?

Alors, l'aspect des réactions entraînées par les petits schémas phallocrates : hors-circuit les femmes sans hommes. Les lesbiennes ? "Qu'est-ce qu'elles peuvent bien faire ensemble", "toutes seules" ?

Il s'agit (2e aspect) de récupérer le rapport entre femmes pour utiliser ces "charmants petits jeux" dans un système masturbatoire de mecs ; ça donne les fantasmes brumeux d'un Hamilton, femmes rejetées dans des images infantiles, adolescentes pures expérimentant une pré-sexualité attendrissante (en attendant, bien sûr, l'arrivée de l'Homme et de la "vraie" sexualité), c'est ce qui correspond à l'image de la femme-enfant vierge et naïve.

Ou, revers de la médaille, la sexualité obscène des lesbiennes, monstres de perversité, image de la femme-putain des films ou revues pornos.

Enfin, 3e aspect de la main-mise sur nos corps : dans un couple de femmes il y en a bien une - ersatz de leur toute-puissance - qui joue le mec ; elles ne font que mimer le "vrai rapport sexuel", c'est-à-dire l'hétérosexualité ou plutôt la phallosexualité.

Dans tous les cas, on en revient au même point : pas de sexualité des femmes, pas même d'existence des femmes hors les hommes. Notre lutte s'inscrit donc de façon évidente dans celle de tout le mouvement des femmes.

Lesbiennes dans le mouvement, beaucoup d'entre nous se sont lancées à corps perdu dans la mobilisation pour l'avortement, ont participé à des discussions sur "la" sexualité (hétéro), la maternité et bien d'autres... Mais se dire différente dans l'euphorie d'une histoire commune retrouvée, ce n'est pas rien, souvent. La lettre M.-C. l'explique très bien. Cette revendication de disposer librement de notre corps, nous étions les seules à savoir qu'elle signifiait pour nous le droit d'aimer d'autres femmes, d'être lesbiennes sans gêne, c'est la particularité de notre place dans le mouvement. Et si maintenant la lutte pour le droit à l'avortement est reprise largement, celle pour le droit à une vie et une sexualité qui ne soit pas en fonction des hommes est encore loin de l'être.

Un exemple : après la manif du 4 mars à Lyon (aux flambeaux, très gaie), toutes les femmes ont repris les chansons "et vive l'homosexualité", "nous sommes toutes des lesbiennes" etc.. Comme on disait, en 68, "nous sommes tous des juifs allemands", comme on a pu dire "nous sommes toutes des prostituées", comme une femme du Centre - se trompant d'heure ou de pièce - est restée à la réunion du groupe des lesbiennes pour nous expliquer, candide, que nous étions toutes femmes et qu'il n'y avait pas lieu de "faire un groupe à part".

C'est un discours qui passe trop facilement de la solidarité à la négation, la neutralisation de notre différence. Dans le mouvement, les effusions de tendresse (jusqu'à un certain point) sont courantes mais à l'extérieur, après la réunion du groupe, le week-end à la campagne, l'A.G., la répression ne s'y trompe pas ; toutes les femmes ne vivent pas celle des lesbiennes. La question n'est pas de savoir quels sont les degrés de répression, style qui l'est le plus, la lesbienne ou la mère célibataire, la lesbienne ou l'immigrée, la lesbienne ou la jeune fugueuse ? (Un faux débat dans lequel nous nous sommes laissées embarquer lors d'un week-end de discussion du Centre). Nous sommes lesbienne et fugueuse, lesbienne et mère célibataire, lesbienne et immigrée. Mais il suffit d'être lesbienne un peu trop ouvertement pour tomber sous le coup de la loi ou atterrir en hôpital psychiatrique. Qu'on ne refuse pas de voir que tout le quotidien prend une dimension différente pour une lesbienne.

C'est un faux débat aussi que de nous soupçonner quand, dans le mouvement, nous nous affirmons lesbiennes, de revendiquer un brevet de super-féministes. Nous ne sommes ni anormales ni normatives mais ce n'est pas en gommant la différence que nous avancerons. Nous ne tenons pas à ce que toutes les féministes deviennent lesbiennes mais à ce que toutes les lesbiennes deviennent féministes. Et nous avons tout à gagner, lesbiennes ou non, à nous battre ensemble.

Béatrice, Carole, Christiane, Marie.



Pour les lesbiennes germanistes

En Allemagne, ça bouge du côté des lesbiennes ! Il existe 38 groupes de lesbiennes rattachés soit à l'un des 112 centres de Femmes (!), soit à des centres autonomes de lesbiennes (dans les grandes villes surtout).

La "Lesbenpresse", presse lesbienne, est entièrement éditée par des femmes du LAZ (Le centre de lesbienne de Berlin, le plus important d'Allemagne).

Quelques femmes ont créé et gèrent entièrement des lieux où elles se retrouvent entre elles, pour discuter, manger, boire, exposer, danser...

A Berlin, un collectif de 4 femmes a créé une édition lesbienne. "L'Amazonen Frauenverlag" a déjà édité plusieurs livres (en langue allemande, bien sûr).

Les "Flying Lesbians" (orchestre de femmes homosexuelles) ont fait danser des milliers de femmes dans différentes villes d'Europe. Elles ont enregistré un disque où elles chantent l'amour entre femmes sans détour ni gêne aucune (alors qu'habituellement c'est exprimé indirectement (chansons en anglais et en allemand)).

A quand une édition, de la musique, des cafés de lesbiennes à Lyon ou ailleurs en France ?

On peut commander le disque ou la "Lesbenpresse" ou les livres de l'"Amazonen Frauenverlag" à la :

Frauenbuch Vertrieb
1000 Berlin 61
Mehringdamm 34 II (Allemagne Fédérale)

Adresses
France
Etranger

dans un prochain numéro.
nous attendons vos informations
pour compléter et mettre à jour
ce que nous avons.

le vilain petit canard

Je mets longtemps à me construire mec, pour attaquer, pour affronter. Tout est bien fait : le discours carré, la voix sûre, la contenance dominatrice, le besoin du public, l'impérieuse envie de subjuguier, de pervertir la masse compacte des autres brouillée, "l'Autre", à ma volonté, à ma force. *En même temps, je cultive une image provoquante de "minette".*

Mes désirs de femmes ont tous été sur ce modèle, institutrice ou prof, joignant puissante personnalité à la finesse, à la subtilité.

La sexualité pratiquée, coupée de ma tête, de ma conscience, de ma pensée.

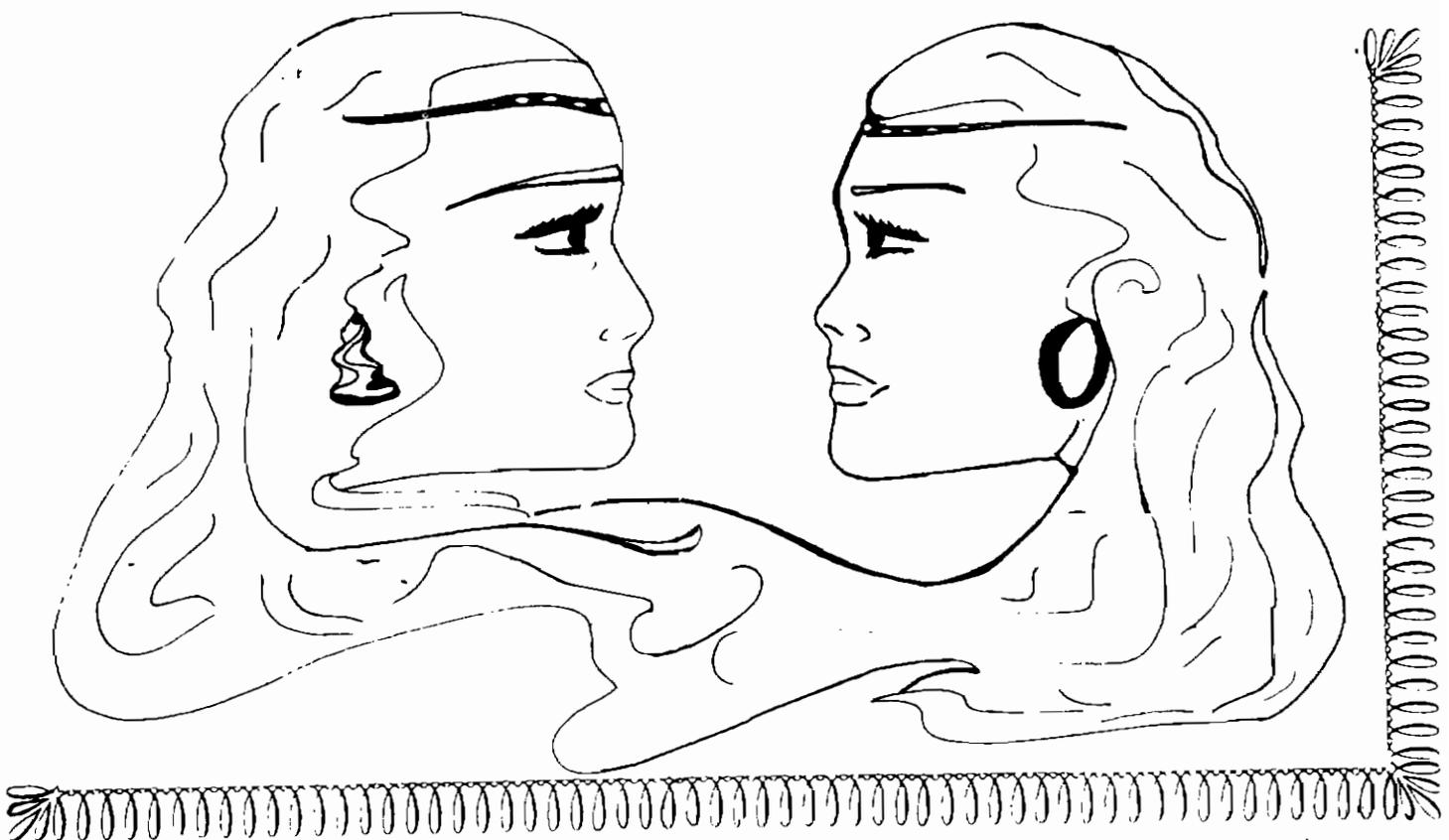
La sexualité qui se parle pour la première fois est celle d'un homme que j'aime, platoniquement et savamment, dans une foule de détails que je polis, l'oeil et l'esprit aux aguets. C'est celle d'un Gide fragile, doucement pédéraste. L'hétérosexualité, celle des autres, je la méconnais. Alors, je suis son ombre torturée du besoin de comprendre -- avalanche de livres-- dédales de cette virilité narcissique. *Moi je me façonne au secret de mon lit, de ma lampe, de ma nuit.*

Temps de vacance, les femmes sont loin, qui ne voit qu'au détour d'un couloir de lycée, l'hermaphrodite blond et élancé qui me ressemble, aussi frêle, aussi naïf, aussi vacant, prêt à l'amour des vieux mythes, Tristan démasculinisé. Le coup de foudre est sûr, inédit, vérifié. Le bonheur d'un an et demi, sexualité devenue présente, et toujours cachée au creux de l'amour fou. Le plaisir inexiste, mais la sensualité de son corps femme/homme, enfant/homme, douceur et crainte, est violente. Plus violente encore, ma rage de vivre, l'énorme débordement de ma folie, de ma candeur sans heurts avec le monde effrayant de l'extérieur.

Je vois, toujours là, l'ami d'avant ; avec lui je vais dans les "boîtes" "comme ça", sans trop savoir pourquoi, être avec lui, obscur désir de voir. Les jeunes mecs grimés en nana blonde m'attirent plus que tout, plus que les homosexuelles qui quadrillent les "nouvelles". Jusqu'au jour où, dragueuse, j'aborde la fille mince, à l'air muet d'asiatique qui me fixe depuis une heure et demie. Je l'accoste, j'engage la conversation, je danse, je m'en vais. Je la revois, fais l'amour, soudain intriguée de ce drôle de plaisir facile, rapide qui me surprend alors que, déjà, je ne savais plus comment me comporter. C'est magique.

Après, je fuis. Vacances. Première faille avec mon hermaphrodite, *moi violente voulant trouver le corps de mon plaisir*. Vite cataclysme, plus de Tristan : le mythe se brise, mon coeur aussi. Panique, puis autre androgyne de plus en plus blond, encore plus amoureux mais dont moi, cette fois je suis distante. Amour du plaisir assuré, évident ; éblouie, je clos la folie de mon corps dans mes mains serrées, je le quitte, les femmes oubliées, amies.

Depuis je vis avec un homme mâle, brun dont il faudrait, me dis-je extraire la féminité...(!) ça fait 3 ans et je l'ai rencontrée, il y a un an maintenant. J'ai vite glissé sans trop le vouloir vers elle. Elle, ivoire, proche de moi combattante, politique et féministe. Eclair profond de sa PRESENCE. On s'est aimées et j'ai eu peur, si vite, de ma froideur d'abord, de mon plaisir ensuite.



J'AI REPRIS MA PARTANCE AU VOYAGE DU BLANC. Blanche de corps, je ne sais pas me rencontrer à elle. Je ne sais pas être là. Inquiétude, peur de mon pouvoir si longtemps construit, devenu si dur, si assuré. Inquiétude, en face d'elle les masques tombent trop forts je ne trouve mon corps qu'en image de pacotille, qu'en discours cascadeur. Je brouille les pistes, me perds au souffle court de mon besoin de parler pour savoir. Quête infernale que je secrète comme un pus suicidaire. Je ne peux pas me rencontrer.

CAROLE

The only one I come back to, having never left

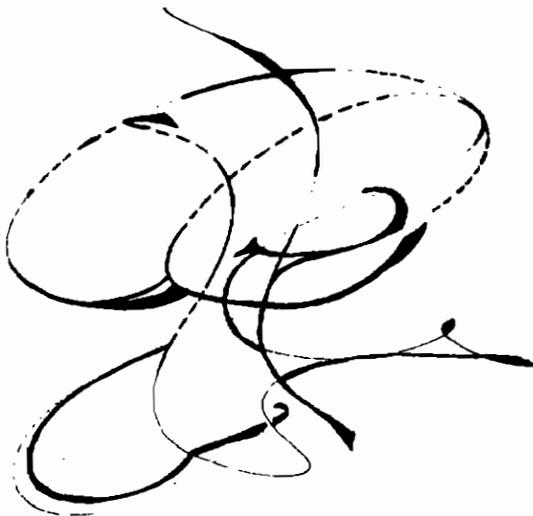
Midnight blowing through my window,
unforgettable, poignant memories of you,
through a maze of fog, rain and sun.

I did not remember it having been so long
since I last heard your warm, welcoming laugh
which blew softly across your lips
to some part of me
to gently lift a sparkle into my eye.

This happiness in knowing that
neither time nor distance
impairs the vision our eyes behold.
Our mysterious "us"
so fragile, so strong
never to fade in time.
No constraints,
neither cage nor key.
We evolve as we must.
You hold me to you
by the same tender fearlessness
which lets me go.

And I sit here silently,
pondering by what precious power
I am granted the gift
of gazing long into the midnight breeze...
sure of my presence
in your honest, loving heart and vagabond dreams.

Martha



La seule à qui je reviens, sans être jamais partie

*Minuit souffle à ma fenêtre
inoubtables souvenirs poignants de toi
à travers un labyrinthe de brouillard, de pluie, de soleil.*

*Je ne me souviens pas que depuis si longtemps
je n'avais pas entendu ton rire chaleureux
bruisant doucement entre tes lèvres
jusqu'à quelque part en moi
pour élever doucement une étincelle à mes yeux.*

*Ce bonheur de savoir que
ni temps ni distance
n'altèrent la vision de nos yeux.
Notre "nous" mystérieux
si fragile, si fort,
à ne s'évanouir jamais dans le temps.
Aucune contrainte,
ni cage ni clé.
Nous évoluons comme nous le devons.
Tu me rattènes à toi
par la même force tendre, dépourvue de crainte,
qui me permet de partir.
Vâche.*

*Et moi, je suis assise ici, silencieuse,
me demandant par quel pouvoir précieux
m'est accordé le don
de contempler cette brise de minuit...
sûre de ma présence
dans ton coeur honnête, aimant, et tes rêves vagabonds.*

hors d'atteinte

Chaque jour j'entends au boulot, dans mon entourage proche, au centre des femmes et un peu partout une agressivité envers les hommes, leur phallocratie, leur égoïsme etc..., chaque jour je me sens loin, bien loin de tout cela. N'étant confrontée à eux qu'en dehors de tout rapport émotionnel ou amoureux, il m'est difficile de m'identifier aux emportements de ces copines. En bref, je ne me sens pas exploitée, utilisée, bafouée de la même manière qu'elles, et je n'ai absolument pas le même intérêt à la lutte.

J'ai un intérêt comme toutes les femmes à ce que les rapports entre eux et nous changent socialement (dans mon boulot, au café, dans la rue, au spectacle etc...). Mais cet intérêt est limité. Je n'éprouve pas le désir de prendre part au changement profond des hommes, aucune envie de les aider à évoluer, à mieux nous aimer, à mieux nous comprendre, ni envie de les comprendre eux. Et je n'ai pas cet intérêt tout simplement parce que ma vie affective et sexuelle se passe complètement en dehors d'eux, sans référence à eux mais toute tournée vers des femmes.

C'est sur elles que se centrent ma vie, mes émotions, mes désirs. Avec elles j'ai envie de changer un certain nombre de choses, de créer au maximum des relations égalitaires, sans rapports de force, sans aliénation, de faire de la musique ou d'être créatrice de quelque manière que ce soit.

Et je ne peux plus supporter qu'on sous-entende que si j'aime des femmes c'est parce que je suis incapable d'aimer des hommes. Ce n'est pas une question de capacité mais de désir, de choix qui m'est personnel. Je n'ai jamais accepté qu'il faille passer par un rapport bisexuel à un moment ou à un autre pour pouvoir dire : je sais de quoi je parle, je l'ai expérimenté. La bisexualité m'emmerde, je la considère comme un alibi à l'homo - ou l'hétérosexualité.

Pourquoi vouloir se forcer à devenir lesbienne ou avoir peur d'être hétéro ?

Certaines d'entre nous n'ont aucun intérêt au rapprochement des sexes, ce n'est pas leur problème. Par conséquent elles n'ont aucune raison de lutter avec, pour ou contre les hommes. Je vois dans le féminisme deux aspects : l'un qui permet aux femmes insatisfaites quelque part dans leurs rapports avec les hommes de lutter d'abord contre leur phallocratie pour pouvoir ensuite améliorer leurs rapports avec eux et aboutir à une certaine égalité amoureuse, matérielle ou autre des sexes ; l'autre qui me permet à moi notamment de développer au maximum ma/mes relations aux femmes, puisant dans l'homosexualité latente du centre des femmes les éléments de survie, dans un premier temps, de vie réelle ensuite entre nous.

J'avoue que je préfère ma situation à celle des femmes du mouvement qui sont hétéro. C'est sans doute beaucoup plus facile et logique de vivre avec une/des femmes quand on est féministe, sans doute y-a-t-il moins de contradictions, plus de plaisir à se retrouver après un week-end, une réunion, une fête de femmes ou autre, entre femmes ou avec une seule femme pour continuer à partager tout cela de quelque manière que ce soit, sans la rupture qu'implique forcément la confrontation avec l'autre sexe.

Marie

QUELLE TÊTE J'AI ?

Debout dans le bureau elle me racontait hier soir à la gare : elle attendait son mari quand une femme lui a demandé à quelle heure arrivait le train de Paris. Elle ne savait pas. Une femme à l'air NORMAL pourtant mais qui s'approchait d'elle : elle reculait, l'autre s'approchait. "J'ai bien fait 10 m en écrevisse sur le quai. Vraiment c'est pas possible, je me suis demandé quelle tête j'avais". Outrée.

Moi, j'ai dit bêtement, (ne pas laisser passer, dire quelque chose mais sans trop se mouiller..) : "on n'a pas toujours la tête de ce qu'on est".

Et dans la vitrine de la papeterie, en sortant du boulot, j'ai vérifié la tête que j'ai.

Béa

CERF-VOLANT:

cette sorte de gros papillon en papier qui vole au bout d'un fil plus ou moins haut suivant qu'on le déroule est une invention des AMAZONES.

MOUETTES LESBIENNES

Le docteur G.Hunt, un ornithologue américain, a trouvé des mouettes lesbiennes dans l'île de Santa Barbara, en Californie....

Ne voulant d'abord pas le croire il s'est vu contraint de reconnaître qu'il y avait deux femelles dans un seul nid, qui couvaient des œufs non fertiles, sans mâle en vue ! Il pense que 150 des 1200 couples de l'île sont des couples de lesbiennes.

info du New Women's Times.

Goudou

terme d'affection que les amantes utilisent fréquemment depuis la célèbre chanson : le goût doux que j'ai de vous..

à rouillon

pour

un dictionnaire des amantes * Monique Withig

grande

LA PETITE BOITE

LA PETITE BOITE

Le lieu traditionnel
de rencontre
de drague
de danse.



JUSQU'A HIER

Le presque seul lieu
où on pouvait oser...
entre 22h et
4h du matin.

LA PETITE BOITE

Lieu où
on cause peu
mais dont
on parle
beaucoup !

J'y vais quand je suis seule
moi pour y être seule
à plusieurs, on s'est amusées
on a dansé en groupe

*J'y vais pour draguer
je n'ai pas fait qu'y draguer
et quoi donc alors ?
pour danser, seulement pour danser
plaisir du contact, le contact...
si on n'aime pas danser, si on n'aime pas
draguer, qu'est ce qu'on fait...
voycuse, rester extérieure, distante...*

J'y suis bien, au moins je n'ai pas besoin
de frimer l'hétérosexualité - Plaisir de
vivre entre parenthèses, sans prendre
les hommes en considération.

*Si c'est pour jouer nous mêmes
au petit mec ou à la parfaite
nana et se faire piéger dans
un rôle.*

C'est une caricature à foutre en l'air
c'est l'impression que tu as quand tu n'as
pas vécu longtemps dedans - si tu apparais
très féminine, tu peux avoir l'impression
qu'on t'attribue un rôle donné - mais tu peux
le casser - c'est un rapport de forces. Il faut
que tu montres que tu es différente.

*J'aime la nuit - les gens sont plus vrais
j'aime m'habiller le soir.*

En fait tu te déguises
tu te constitues artificiellement
une personnalité.

Est-ce qu'on ne se déguise pas autant le jour ?
C'est une façon de se vivre différente.
En plus si tu es mal dans ta peau, c'est fondamental
de te travestir soit physiquement, soit en parole.

*A 25 F le cointreau
c'est une institution, une
bonne opération financière
qui nous exploite jusque
dans le besoin de pouvoir
nous montrer un peu quelque
part.*

EXISTER QUELQUE PART ENSEMBLE
SEULES LES BOITES SONT CONNUES
COMMENT LES VIVEZ-VOUS ?
MAIS NOUS POUVONS ET AVONS DÉJÀ
CRÉÉ D'AUTRES LIEUX...

DOSSIER OUVERT.

Les docteurs me disaient....

Les docteurs me disaient

bronchite asthmatiforme

asthme chronique, allergie rhume des foins

et moi je m'avalais

piqûres, vaccins, cachets

Les docteurs me disaient,

poussières, pollens, plumes et particules...

Et moi je lisais les petites annonces

pour trouver un igloo sans poussière, sans plume, sans...

Les docteurs me disaient....

Les docteurs me disaient.....

Les.....

tic, tac, tic, tac, tic, tac,

Le réveil

s'est brisé

aux éclats

de ton rire...

Avant ta venue, pendant des années, j'ai eu des relations avec des femmes que j'aimais, sans en parler et surtout sans m'en parler. Dans mon entourage on disait que c'étaient des copines, des amies, mais des amantes... jamais et j'osais à peine me le dire à moi-même. Par contre je cherchais des cautions hétéros en développant le temps passé avec les bons copains, je m'engloutissais dans la vie politique, syndicale, communautaire et je me valorisais par des prises de pouvoir et des jeux de paroles. J'avais très peu de relations sexualisées avec les bons copains en question et quand j'en avais c'était toujours pendant des périodes très brèves et dont le plaisir était bien en-deçà de celui que je vivais avec les femmes que j'aimais.

Mais cela je ne peux le dire que maintenant.

Pendant toute cette période où je "planquais" soigneusement mon homosexualité, **Je** la minimisais aussi à mes yeux.

Je me fabriquais une personnalité qui refoulait le plus important de moi-même et, de contrôles en sublimations, je tombais dans le piège refuge de la somatisation : asthme, rhume des foins.... de plus en plus violents, de plus en plus envahissants.

tic, tac, tic, tac, tic, tac,

Jusqu'au moment où j'ai commencé à sortir de mon engourdissement en me disant que ça suffisait de trente ans de camouflage....

Je t'ai rencontrée, on s'est aimées en plein jour, en toute évidence et en bonne conscience.

Au fil des mois j'ai laissé médicaments et ordonnances au fond d'un placard et j'ai oublié asthme et rhumes divers. Bien sûr le terrain allergique est toujours là, je dois faire face encore à des tentatives de réapparition, mais jamais, depuis maintenant un an et demi, je n'ai eu des crises comme j'en avais auparavant. Et j'arrive maintenant à cerner que toute tentative de réapparition est liée à une situation d'angoisse consciente ou inconsciente et je peux même dire que ces tentatives me servent parfois de signal d'alarme dans des situations dont je n'ai pas encore perçu la difficulté. Je suis vraiment convaincue que c'est le fait de pouvoir vivre ouvertement mon homosexualité qui a débloqué le processus de somatisation.

JULIA

★★★

Coeur à Corps



PREAMBULE 1

Pour vous
dire.....

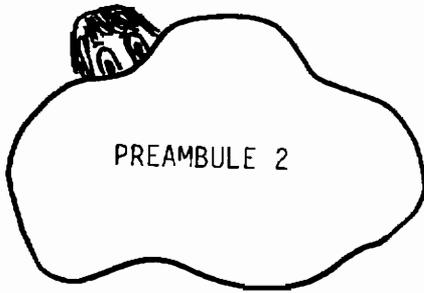
Qu'on ne peut pas parler lesbienne dans le mouvement des femmes sans que chacune ait sa petite idée sur la question. que j'en ai marre et d'autres avec moi de sentir qu'avant même que le lesbianisme se soit vécu au grand jour et se soit seulement parlé, on en ait déjà fait le tour et balisé les possibilités ;

Que je suis lesbienne (avant d'avoir eu l'âge de le vouloir...) et que je n'ai pas pour idéal de voir toutes les femmes le devenir, que lorsque je vois des femmes hétéros se forcer "à faire l'expérience", je préfère que ce soit avec quelqu'une d'autre...!

Que ce que je veux c'est seulement que chaque femme, qui se sent profondément lesbienne, puisse le vivre et le dire ;

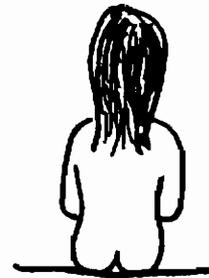
Que je pense que si on est à la fois lesbienne et féministe, on a la possibilité d'échapper à la plus solide institution du patriarcat à savoir la cellule hétérosexuelle et que ce seul fait en soi, constitue un je ne sais quoi que je vous laisserai nommer et que je suis bien aise de vivre....

Mais que par ailleurs, je ne suis pas au paradis de lesbos et qu'il nous reste suffisamment à faire avec notre contingence toute terrestre pour ne pas oublier le poids des migraines et ne pas laisser tarir le flot de nos larmes amères.



Difficile de parler. Même entre nous, les mots sont policés, définis, remplis par la société hétérosexuelle et patriarcale. Elle a imprimé en nous son image de l'amour : à la vie, à la mort... couple-complémentarité - femme passive - l'amour dévouement - etc... Femministes, nous essayons de décoloniser nos vécus, de sortir du piège des mots ; lesbiennes nous essayons aussi de les vivre autres jusque dans la plus folle de nos caresses....

Je fais partie de celles qui ont refusé très vite leur rôle d'êtres mutilés et passifs. Je ne voulais pas me laisser enfermer dans ce que je percevais être une cage : la peau d'une femme. Volontiers garçonne, je voulais tout développer en moi, ne pas gaspiller des heures de soleil pour me faire mettre en femme : coiffeur, soins dits de beauté etc... enfant, je rivalisais dans les jeux avec les petits copains ; ado et adulte je m'imposais dans la vie syndicale et politique. Avoir le pouvoir, au moins autant qu'un homme - ceci je ne peux l'analyser qu'aujourd'hui. Le



processus s'est développé inconsciemment. Et c'est à partir du moment où j'ai perçu à quoi me servait cette identification à l'homme que je n'en ai plus eu besoin... L'homme, c'était LE POUVOIR ETRE. Je l'avais sans lui, sans ses travestis et ses jeux de puissance. JE ME SUIS SENTIE VRAIMENT FEMME et encore plus depuis que je VIS OUVERTEMENT MON HOMOSEXUALITE.

*femme dans mon corps dans mes sens au plus profond de mon sexe
confrontée dynamisée par l'autre femme par les autres femmes*

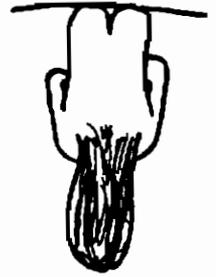
Les femmes que j'aime font partie de celles qui quel que soit leur itinéraire, ont essayé d'échapper à leur rôle social.

Et c'est un facteur déterminant des possibles sexuels.

Je ne veux pas réduire la sexualité lesbienne à faire l'amour, mais à l'instant, c'est au sujet de "ça" que je veux écrire, justement parce qu'on l'a trop nié et que je l'ai trop peu parlé.....

DANS LE TEMPS D'AMOUR entre nous, il n'y a ni précipitation, ni but à atteindre, ni je ne sais quoi à assouvir. Il y a longtemps, de plus, que je ne règle plus mes conflits avec l'autre ou avec moi-même en faisant l'amour. JE NE FAIS L'AMOUR QUE PAR BEAU TEMPS ! et c'est ce qui le fait printemps...

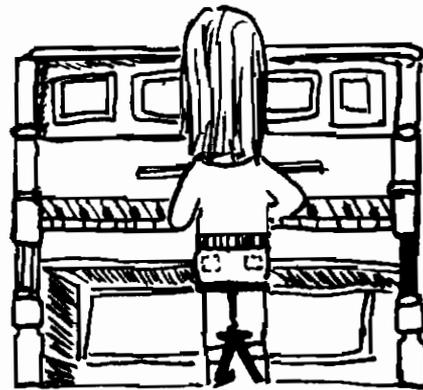
Caresse après caresse le corps de l'une s'abandonne à la tendresse de l'autre. S'abandonne et abandonne l'épaisseur de son être et sa contingence. Ne garder de soi que ce qui nourrit les sens et le corps. Que la tête devienne main, sein, vagin... Et le geste se multiplie, se fait et se cherche hors des murs de nos interdits. Réciprocité-alternance- Je ne cherche jamais à vivre l'heure d'envol en même temps que la femme que j'aime, tant je sais l'intensité créatrice de ce temps pour soi, avec l'autre, par l'autre. Disponibles - totalement - loin d'être UN EN MOINS, comme veut nous le faire croire la propagande patriarcale, la connaissance sentie de nos corps et de nos sensualités nous ouvre d'INFINIS POSSIBLES de femme à femme. Je me sens révélée au plus profond de moi.



Entre nous, je ne sens pas la lourdeur des rôles sociaux. Je nous vis dans une relation de personne à personne. Les limites et les difficultés de notre relation sont au coeur de nous et nous n'avons pas besoin pour arriver à les cerner d'user de notre énergie dans un antagonisme des rôles. L'une et l'autre nous sommes nées femmes, nous avons lutté pour sortir du ghetto de la féminité, pour assurer notre autonomie, nous continuons ensemble à désamorcer les derniers pièges et, à faire chanter notre créativité. Nous nous cherchons dans les milles facettes que nous renvoie lesbos et nous défaisons petit à petit les noeuds de nos cordes raides : la solitude, le couple, la multiplicité des relations, les prisons de la société patriarcale qui gardent encore captifs une quantité de nos possibles

De nos sexualités je voulais parler, mais si dense est notre vécu, si importantes sont les choses à dire que j'ai à peine effleuré nos corps avec la caresse de nos paroles.

*Fondante
je suis
tu es
mon regard sur toi
attaché
à tes pas
aux doux
balancement
de tes seins
aux mouvements
de tes mains
je t'aime
amante
amante fondante
lentement
tu souris
mon corps s'ouvre
mon regard se prend
dans la chaleur
du coeur à corps*



Christian

Saphonie inachevée....

Continuer à dire,
chercher comment dire,
comment nous faire sentir.

soupirs soutiens sourires soutiens

Ce premier journal est financé

- 1) par les cotisations du groupe de lesbiennes du centre des femmes de Lyon.
- 2) par le montant de la vente au numéro.

Mais il nous faut une réserve financière pour envisager un deuxième numéro et pour assurer coordination et projet de rencontre nationale.

Pour ce faire, nous lançons une SOUSCRIPTION.



A découper et à renvoyer au centre des femmes
Groupe de Lesbiennes - 13, rue Puits-Gaillot - 69001 LYON.

NOM :

Adresse :

Bulletin de commande

5 francs par exemplaire. Si vous demandez plusieurs exemplaires, nous vous demandons de nous en payer, si possible, au moins 5 d'avance. Merci.

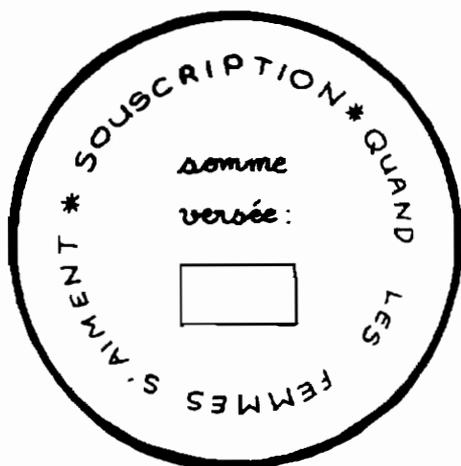
Nombre total d'exemplaires
commandés

somme envoyée.

dont

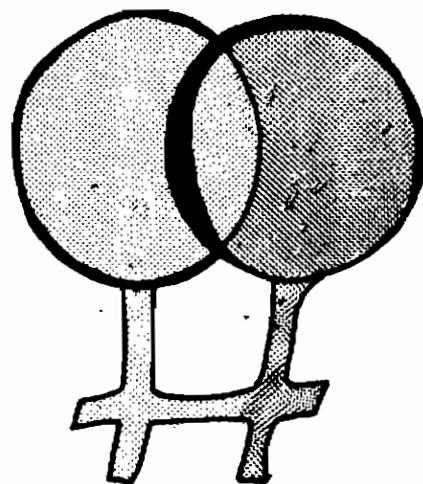
pris
en dépôt.

payés
d'avance



Paiement par chèque à l'ordre de B. FAVEUR ou par tout autre moyen à votre convenance.

COORDINATION LESBIENNE



LA COORDINATION SE FAIT LOCALEMENT.

Les lesbiennes s'organisent soit de façon autonome (Paris, Aix), soit dans les GLH (Paris-Orléans-Rouen-Tours), soit dans les groupes Femmes (Bordeaux-Lyon-Bourges-Orléans-Marseille-Paris).

ELLE S'ORGANISE DIFFICILEMENT AU NIVEAU NATIONAL.

Une première tentative a eu lieu en mai 77, près d'Orléans, rencontres de groupes fonctionnant au sein du mouvement des Femmes ou dans les GLH.

UN WEEK-END PASSIONNANT

d'échanges d'informations, de débats animés et souvent contradictoires : identité lesbienne, nécessité d'une culture lesbienne, homosexualité latente du Mouvement des Femmes, phallogocratie dans les rapports entre Femmes, lesbianisme et féminisme, lutte des lesbiennes comme volonté d'imposer une contre-norme ou comme interrogation de la norme dominante, nécessité d'un regroupement et recherche des bases qui le fonderaient.

DES PROJETS AVAIENT ÉTÉ LANCÉS.

Mais rien n'en est sorti. Il faut croire que le temps n'était pas venu !

LE GROUPE DE LYON

reprend ces projets et, à toutes les lesbiennes, qu'elles soient isolées ou organisées en groupes (autonome-GLH-mouvement des femmes)

lance un appel à une rencontre nationale

Et pour ce faire

- ° A LA CONSTITUTION D'UN COLLECTIF D'ORGANISATION
- ° A LA RECHERCHE D'UN LIEU

ad hoc, tranquille, vaste, maison avec possibilité de camper etc.. etc..